

droit, deux pouces & demi au-dessus du fondement, ne faisoit plus de doute sur le chemin que les os & les autres matieres étrangères avoient tenu.

En examinant avec le doigt cette plaie, M. Littre sentit la tête d'un fœtus qui étoit si fortement appliquée, qu'il ne put la déranger, & que depuis trois jours la malade ne rendoit plus de matieres extraordinaires.

L'état de la malade étant constaté, il s'agissoit de la guérir: pour cet effet, M. Littre commença par lui donner des forces, en lui prescrivant les meilleurs alimens & les remedes les plus capables d'affoiblir les symptomes du mal; ensuite il travailla à tirer le reste du fœtus; ce qu'il ne put exécuter qu'avec des précautions infinies, & dans un tems très-considérable. Il tira avec ses doigts tous les petits os & les chairs; il inventa des instrumens à l'aide desquels il coupa les gros os, sans aucun danger pour la femme; & ce traitement commencé au mois de Mars dura cinq mois, au bout desquels la malade se trouva en état de vaquer à ses affaires. Ceux qui le suivront dans tout son détail, douteront si l'art a moins de ressources que la nature, & s'il n'y a pas des cas où le Chirurgien & le Medecin ne font pas plus qu'elle pour notre conservation: cependant on sait qu'elle conserve tout ce qu'elle peut empêcher de périr, & que de tous les moyens qui lui sont possibles, il n'y en a presque aucun qu'elle n'emploie.

M. Littre cherche, après avoir fait l'histoire de la guérison, dans quel endroit ou dans quelle partie du ventre de la malade le fœtus étoit contenu pendant qu'il vivoit. On peut d'abord soupçonner quatre endroits différens; la simple capacité du ventre, la matrice, les trompes, & les ovaires.

Il n'étoit pas dans la simple capacité du ventre, parce qu'en pressant la partie inférieure du ventre de haut en bas, on touchoit une espece de poche d'une grandeur à contenir un petit fœtus d'environ six mois, ronde, peu stable dans son assiette, & percée d'un trou. Cette poche n'étoit pas les membranes du fœtus, mais une partie de la mere, car les membranes du fœtus avoient été extraites par l'ouverture du gros boyau.

Il n'étoit pas non plus dans la cavité de la matrice; 1^o. parce que la malade a eu réglément ses ordinaires pendant cette grossesse: 2^o. que le trou de la poche étoit situé à sa partie latérale gauche: 3^o. que trois mois après la sortie du fœtus, cette poche étoit encore grosse: 4^o. que pendant le traitement il n'étoit survenu aucune altération aux parties naturelles, aucun écoulement, &c. 5^o. que la matrice pleine d'un fœtus de six mois ne s'étend point jusqu'aux fausses côtes: 6^o. que s'il eût été dans la matrice, il en eût rongé les parois pour en sortir.

D'où M. Littre conclut que c'est donc ou la trompe ou l'ovaire qui avoit servi de matrice au fœtus: mais il ne se décide point pour l'une de ces parties plutôt que pour l'autre; il conjecture seulement que la poche formée par l'une ou l'autre s'est ouverte, & que le fœtus est tombé dans la capacité de l'hypogastre où il est mort.

On a vu par le commencement de cet article, ce qu'il produisit là, & quelles furent les suites de cet accident.

Vers la fin de Septembre la malade fut aussi forte & dans le même embonpoint qu'auparavant. Elle jouissoit d'une parfaite santé lorsque M. Littre faisoit l'histoire de sa maladie.

Le fait précédent est remarquable par la maniere dont une femme s'est débarrassée d'un enfant mort: en voici un autre qui ne l'est guere moins par le nombre des enfans qu'une femme a mis au monde tous vivans. On lit, *Hist. de l'Acad.* 1709, pag. 22. que dans la même année la femme d'un Boucher d'Aix étoit accouchée de quatre filles, qui paroissoient de différens termes, ensuite d'une masse informe, puis de deux jours en deux jours de nouveaux enfans bien formés, tant garçons que filles, jusqu'au nombre de cinq; de sorte qu'en tout il y en avoit neuf, sans compter la masse: ils étoient tous vivans, & furent tous baptisés ou ondoyés. On n'avoit point encore ouvert la masse informe, qui apparemment contenoit un autre enfant. Le nombre des enfans, & quelques soupçons de superfétation, sont ici des choses très-dignes d'observation.

Il est vrai que l'histoire de la fameuse Comtesse de Hollande seroit bien plus merveilleuse: mais aussi n'a-t-elle pas l'air d'une histoire.

En 1687, à Leckerkerch, qui est à huit ou dix lieues de la Haye, la femme d'un nommé Chrétien Claes accoucha de cinq enfans. Le premier fut un garçon qui vécut deux mois. Dix-sept heures après la naissance de celui-là, vint un second fils, mais mort. Vingt-quatre heures après cette femme mit au monde un troisieme garçon, qui vécut environ deux heures. Autres vingt-quatre heures après elle eut un quatrieme mort-né. Elle mourut elle-même en mettant au monde un cinquieme garçon, qui périt dans le travail.

Je terminerai cet article par une question physiologique relative à la mécanique des *accouchemens*. On demande s'il se fait un écartement des os pubis dans cette opération de la nature. Quelques auteurs pensent que ceux qui tiennent l'affirmative le font avec trop de crédulité, & peu d'exacritude: mais il y a des faits très-circumstanciés qui détruisent ces imputations. M. Verdier, célèbre Anatomiste, de l'Académie royale de Chirurgie, & Démonstrateur royale des écoles, a traité amplement cette matiere dans son *Traité d'Ostéologie*, à l'article des os du bassin. M. Louïs a fait des observations sur un grand nombre de cadavres, à la sollicitation de M. Levret, membre de la même académie; & tous deux ont vu par le parallele de la jonction des os du bassin des femmes & des hommes, que dans celles-là il y avoit des dispositions très-naturelles à l'écartement non-seulement des os pubis, mais encore des iléons avec l'os sacrum; & l'examen des cadavres des femmes mortes en couche à l'Hôtel-Dieu, que M. Levret a fait avec M. Moreau, Chirurgien major de cette maison en survivance de M. Boudou, confirme que toute la charpente osseuse du bassin prête plus ou moins dans les *accouchemens* les plus naturels.

Les Chirurgiens François ont beaucoup travaillé sur la matiere des *accouchemens*: tels sont Portau, Pen, Viardel, Amand, Moriceau, Lamotte, Levret, &c. M. Puzos a donné à l'Académie de Chirurgie plusieurs mémoires sur cette matiere: il y en a un inséré dans le premier volume sur les pertes de sang des femmes grosses, digne de la réputation de l'auteur. (T)

ACCOUCHER, v. n. enfanter. *Accoucher heureusement. Elle a accouché en tel endroit. Elle est accouchée. Accoucher à terme. Accoucher d'un enfant mort.* (L)

ACCOUCHER, v. act. aider à une femme à accoucher. *C'est cette Sage-femme qui a accouché une telle dame. Elle accouche bien. Un Chirurgien accouche mieux qu'une Sage-Femme.*

ACCOCHEUR, f. m. Chirurgien dont le talent principal est d'accoucher les femmes. Ce Chirurgien est un bon *Accoucheur*.

ACCOCHEUSE, f. f. femme qui fait profession d'accoucher. *Habile Accoucheuse.* On dit plutôt *Sage-Femme.* (L)

* Il y a des maladies, dit Boerhaave, qui viennent de causes toutes particulieres & qu'il faut bien remarquer parce qu'elles donnent lieu à une mauvaise conformation. Les principales sont l'imagination de la mere, l'imprudence de l'*Accoucheuse* &c. Il arrive fort souvent, ajoûte son commentateur, M. de la Metrie, ,, que ces ,, femmes rendent les corps mous des enfans tous dif- ,, formes, & qu'elles gâtent la figure de la tête en la ma- ,, niant trop rudement. Delà tant de fots dont la tête est ,, mal faite, oblongue ou angulaire, ou de toute autre for- ,, me différente de la naturelle. Il vaudroit mieux pour ,, les femmes, ajoûte M. de la Metrie, qu'il n'y eût ,, point d'*Accoucheuses*. L'art des accouchemens ne ,, convient que lorsqu'il y a quelque obstacle: mais ces ,, femmes n'attendent pas le tems de la nature; elles dé- ,, chirent l'*œuf*, & elles arrachent l'enfant avant que la ,, femme ait de vraies douleurs. J'ai vu des enfans dont ,, les membres ont été luxés dans cette opération; d'au- ,, tres qui en ont eu un bras cassé. Lorsqu'un membre ,, a été luxé, l'accident restant inconnu, l'enfant en a ,, pour le reste de la vie. Lorsqu'il y a fracture, le ,, raccourcissement du membre l'indique. Je vous con- ,, seille donc, lorsque vous pratiquerez, de réprimer ,, ces téméraires *Accoucheuses*, Voyez *Inst. de Boerhaave*.

Je me crois obligé par l'intérêt que tout honnête homme doit prendre à la naissance des citoyens, de déclarer que poussé par une curiosité qui est naturelle à celui qui pense un peu, la curiosité de voir naître l'homme après l'avoir vu mourir tant de fois, je me fis conduire chez une de ces Sages-femmes qui font des élèves & qui reçoivent des jeunes gens qui cherchent à s'instruire